jean piaget

épistémologie des sciences de l'homme

Extrait de la publication

idées/gallimard

COLLECTION IDÉES

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Jean Piaget

Epistémologie des sciences de l'homme

Gallimard

Extrait de la publication

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© UNESCO, 1970.

Extrait de la publication

PRÉFACE

Les trois chapitres que contient ce petit volume forment un tout, bien qu'ils constituent la reproduction de trois chapitres séparés et correspondant aux rubriques « Introduction », « chapitre III » et « chapitre VII » d'une vaste étude publiée par l'Unesco, sous le titre Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines, Première partie : sciences sociales (*Mouton/Unesco, 1970*).

Ils forment un tout, car il s'agit en chacun d'eux d'une réflexion essentiellement épistémologique visant, d'une part, à caractériser cette sorte particulière de connaissance qui est commune aux différentes sciences de l'homme, et cherchant, d'autre part, à comprendre celles-ci en fonction d'une tendance que nous croyons générale, ou appelée à le devenir, et que nous appellerions le « structuralisme génétique » (en considérant d'ailleurs ce mode d'interprétation comme étant à l'œuvre dès les analyses biologiques, si importantes, en fait ou en puissance, pour toutes les sciences de l'homme). Qu'il s'agisse de la situation de ces sciences de l'homme dans le système des sciences (chapitre I), des mécanismes communs se reflétant dans les recherches interdisciplinaires (chapitre III),

Extrait de la publication

ou même de la psychologie à elle seule (chapitre II), on retrouvera ces mêmes préoccupations, la psychologie n'étant qu'un exemple parmi les autres possibles de ce qu'est le mode de connaissance commun à toutes les sciences dont il sera question dans les chapitres I et III.

Mais il importe, pour nous faire comprendre, de préciser d'abord une petite question de terminologie, qui peut paraître à juste titre très secondaire, mais pourrait aussi être source de malentendus si l'on omettait de la signaler. Pour des raisons dont nous ne pouvons naturellement que postuler la sagesse, l'Unesco a donné pour sous-titre au gros volume dont font partie nos études « Première partie : sciences sociales », bien que la psychologie comporte, il va de soi, bien d'autres dimensions que collective. D'autre part, la « Deuxième partie » de l'étude, non encore baptisée, traitera des sciences juridiques, historiques, philosophiques, etc. Or, il va de soi que le terme de « sciences » ne saurait présenter la même signification en ces deux ouvrages. Celui dont nous nous sommes occupés, et qui porte sur la sociologie, la science économique, la linguistique, etc. autant que sur la psychologie, ne concerne en réalité que les sciences pouvant être appelées « nomothétiques » en ce qu'elles recherchent et découvrent des « lois » dans un sens analogue (toutes proportions gardées) à ce que font les sciences de la nature, tandis qu'il n'en est pas de même pour ce qui est des branches qui seront groupées par l'Unesco dans son second volume (et qui sont d'ailleurs également presque toutes sociales). Si nous faisons ces remarques, ce n'est nullement pour sous-entendre quelques réserves ou défendre une position personnelle : c'est que, ayant rédigé nos chapitres bien avant qu'une terminologie imprévue de nous ait été choisie par l'Unesco, nous n'établirons dans ce qui suit

Extrait de la publication

aucune distinction entre les caractéristiques « sociales » et « humaines » de ce que nous appellerons en général « sciences de l'homme », mais en réservant constamment et exclusivement ce terme de « sciences » aux disciplines nomothétiques (autrement dit à celles que l'Unesco, par crainte sans doute de cette désignation un peu lourde, a fini par distinguer sous le nom de « sociales »).

Cela dit, les pages qui suivent seront constamment inspirées par un certain structuralisme, mais que nous avons surtout développé depuis qu'elles ont été écrites (voir notre petit « Que sais-je », Le structuralisme, *4e édition 1970, P. U. F.), et qui nous paraît commun aux sciences de l'homme et à celles que l'on qualifie souvent d' « exactes et naturelles ». Sur les terrains logico-mathématiques et physico-chimiques il s'agit essentiellement de structures opératoires, mais toujours solidaires d'un constructivisme en dehors duquel elles perdent leur signification explicative. Dès le niveau de la biologie et en toutes les sciences de l'homme les structures comportent en plus un caractère d'autorégulation au sens cybernétique du terme et nous avons pris l'habitude de désigner cette étude des structures autorégulatrices du terme de « structuralisme génétique ». En son ouvrage* Marxisme et sciences humaines *(Gallimard, 1971) le regretté L. Goldmann déclare : « Nous avons... défini la méthode positive en sciences humaines et plus précisément la méthode marxiste, à l'aide d'un terme... (que nous avons d'ailleurs emprunté à Jean Piaget) celui de* structuralisme génétique » *(p. 246). Nous aimerions seulement noter, en faisant ce rapprochement, que, s'il existe effectivement une parenté entre les méthodes constructivistes, dialectiques et structuralistes, sitôt que l'on ne dissocie plus les structures de leur fonctionnement et de leur genèse, c'est que le caractère positif que l'on peut trouver en cer-*

Extrait de la publication

taines formes de dialectique tient à un recours explicite ou implicite à des processus d'autorégulation en tant que constitutifs de tout développement formateur et que ces régulations sont elles-mêmes parentes de l'autoréglage qui caractérise toute l'activité opératoire du sujet humain, en ses constructions logico-mathématiques comme en ses modèles explicatifs ou causaux.

Lorsque nous parlerons de « structures », au sens le plus général du terme (mathématique, etc.) notre définition demeurera néanmoins limitative, en ce sens qu'elle ne recouvrera pas n'importe quelle « forme » statique. Nous conférerons, en effet, à cette notion les trois caractères suivants : une structure comporte d'abord des lois de totalités distinctes de celles de ses éléments et permettant même de faire abstraction complète de tels éléments ; en second lieu ces propriétés d'ensemble sont des lois de transformation, en opposition avec des lois formelles quelconques ; en troisième lieu toute structure comporte un autoréglage en ce double sens que ses compositions ne conduisent pas en dehors de ses frontières et qu'elles ne font appel à rien d'extérieur à de telles frontières (ce qui ne l'empêche pas de pouvoir se subdiviser en sous-structures héritant de ses propriétés tout en présentant chacune ses caractères limitatifs). A l'état d'achèvement (en opposition avec ses états éventuels de formation ou de construction) une structure constitue donc un système fermé (tout en pouvant à son tour s'intégrer à titre de sous-structure en de nouvelles structures plus larges) et c'est cette fermeture qui lui assure son autonomie et ses pouvoirs intrinsèques. Lorsque Lazarsfeld (p. 138 de l'ouvrage cité de l'Unesco) dit : « On a parfois l'impression que dans l'esprit de Piaget tout ce qui fait appel aux modèles mathématiques appartient par définition au mouvement structuraliste », il se

Extrait de la publication

méprend donc sur notre pensée[1] *: sur le terrain mathématique nous nous croyons fidèles à l'esprit des Bourbaki, dont le structuralisme est hautement spécifique*[2], *et aux recherches ultérieures sur les « catégories » au sens de McLane, Eilenberg, etc.*

Dernière remarque. On trouvera défendue en la section I du présent volume, l'idée qu'il n'existe point de hiérarchie dans les sciences de l'homme, comme on en discerne de partielles dans celles de la nature (subordination de la chimie à la physique ou de la biologie à la physico-chimie, etc.). Dans son beau chapitre sur la linguistique (chapitre VI de l'ouvrage de l'Unesco), R. Jakobson soutient une opinion contraire et voit naturellement dans sa propre discipline la science clef assurant le passage de l'information biologique (code de l'ADN) aux sciences humaines que la linguistique dominerait toutes d'une façon ou d'une autre. Mais il ne nous a guère convaincu et cela pour deux raisons. La première est que, comme l'a montré Chomsky, le langage est subordonné à l'intelligence ou à sa logique et non pas l'inverse comme le croyait le positivisme con-

1. Il remarque en plus que notre seul exemple de structuralisme sociologique est emprunté à Parsons. Mais nous ne croyons à aucune frontière entre l'anthropologie culturelle et la sociologie : notre référence sociologique essentielle est donc naturellement l'œuvre de Lévi-Strauss.

2. Lichnerowicz caractérise les structures mathématiques au moyen de leurs propriétés de mises en correspondance (morphismes), de produit cartésien et d' « ensemble des parties ». Certaines des structures dont nous nous servons en psychologie de l'intelligence ne comportent pas ces ensembles de parties, mais des compositions de proche en proche sans combinatoire (cf. une classification telle que zoologique, etc.). Seulement la généralisation de telles structures élémentaires (par classification de toutes les classifications, etc.) conduit à l'ensemble des parties et, du point de vue psychogénétique, il est intéressant de considérer les étapes successives de cette construction.

Extrait de la publication

temporain. Si importante que soit pour nous la psycholinguistique, notamment en ses dimensions psychogénétiques, il est donc exclu de subordonner la psychologie des fonctions cognitives à la linguistique. En second lieu le code génétique de l'ADN est un système de signifiés et non pas de signifiants (sauf naturellement pour le biologiste en tant que sujet de connaissance) et l'information qu'il transmet tient à un tel système. Dire que la théorie de l'information constitue en ce cas un instrument interdisciplinaire fondamental (ce qui ne conduit pas d'ailleurs pour autant à un impérialisme nécessaire) est une chose, mais cela ne revient nullement à attribuer ces pouvoirs à la linguistique elle-même, car information et langage sont très loin d'être synonymes ! Nous en restons donc plus que jamais à notre modèle d'une classification circulaire et non pas linéaire des sciences.

Jean Piaget.

Février 1971.

Extrait de la publication

La situation des sciences
de l'homme
dans le système des sciences

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Il s'agira, en ce chapitre préliminaire, des particularités épistémologiques des sciences de l'homme quant aux conditions de leur objectivité, de leurs modes d'observation ou d'expérimentation et quant aux relations qu'elles établissent entre la théorie et l'expérience. Il s'agira de leurs rapports avec les sciences exactes et naturelles ou avec les philosophies et les grands courants idéologiques ou culturels. Mais avant toute chose, il convient de préciser ce que nous entendrons par sciences de l'homme et pour cela de commencer par un essai de classification.

I. CLASSIFICATION DES DISCIPLINES SOCIALES ET DES « SCIENCES HUMAINES »

La distribution des disciplines dans les facultés universitaires varie grandement d'un pays à un autre et ne suffit pas à fournir un principe de classification. Bornons-nous à cet égard à signaler que l'on ne saurait retenir aucune distinction de nature entre ce que l'on appelle souvent les « sciences sociales » et les « sciences humaines », car il est évident que les phénomènes

Extrait de la publication

sociaux dépendent de tous les caractères de l'homme y compris les processus psychophysiologiques et que réciproquement les sciences humaines sont toutes sociales par l'un ou l'autre de leurs aspects. La distinction n'aurait de sens (et c'est là l'hypothèse qui est à son origine) que si l'on pouvait dissocier en l'homme ce qui relève des sociétés particulières dans lesquelles il vit et ce qui constitue la nature humaine universelle. Bien entendu de nombreux esprits demeurent attachés à une telle distinction avec une tendance à opposer l'inné à ce qui est acquis sous l'influence des milieux physiques ou sociaux, la « nature humaine » reposant ainsi sur l'ensemble des caractères héréditaires. Mais on est de plus en plus porté à penser que l'innéité consiste essentiellement en possibilités de fonctionnement, sans hérédité de structures toutes montées [1] (contrairement au cas des instincts dont une part importante est « programmée » héréditairement) : le langage, par exemple, s'acquiert socialement tout en correspondant à un centre cérébral (le centre de Broca), mais si ce centre est lésé avant l'acquisition de la langue, il y a alors suppléance par d'autres régions corticales non prédéterminées à cet usage. Rien n'empêche donc d'admettre que la « nature humaine » comporte entre autres, contrairement à ce que l'on pensait du temps de Rousseau, l'exigence d'une appartenance à des sociétés particulières, de telle sorte que l'on a de plus en plus tendance à ne conserver aucune distinction entre les sciences dites sociales et celles qui sont dites « humaines ».

Par contre, il est indispensable d'introduire d'autres subdivisions dans l'ensemble considérable des disciplines qui concernent les multiples activités de l'homme, car, on l'a vu dans la Préface à cet ouvrage, celui-ci ne por-

Extrait de la publication

tera que sur certaines d'entre elles et exclusivement sur celles que l'on peut appeler « nomothétiques » ou poursuivant l'établissement de « lois ». Or, toutes les études portant sur les hommes ou les sociétés sont loin de s'assigner un tel programme. Nous allons donc chercher à les réduire à quatre grands ensembles, étant naturellement entendu d'avance qu'il s'agit là d'une classification qui, comme toujours, comporte des cas typiques mais aussi, en nombre plus restreint, des cas intermédiaires faisant la transition entre les situations exemplaires.

A. Nous appellerons d'abord *sciences « nomothétiques »* les disciplines qui cherchent à dégager des « lois » au sens parfois de relations quantitatives relativement constantes et exprimables sous la forme de fonctions mathématiques, mais au sens également de faits généraux ou de relations ordinales, d'analyses structurales, etc. se traduisant au moyen du langage courant ou d'un langage plus ou moins formalisé (logique, etc.).

La psychologie scientifique, la sociologie, l'ethnologie, la linguistique, la science économique et la démographie constituent, sans aucun doute possible, des exemples de disciplines poursuivant la recherche de « lois » au sens large qu'on vient de caractériser. Sans doute le psychologue peut-il étudier des cas individuels et faire de la psychologie « différentielle », le linguiste peut-il analyser une langue particulière ou faire de la typologie, etc., mais les plus délimitées de ces recherches n'en demeurent pas moins insérées dans des cadres de comparaison ou de classification qui témoignent encore d'un souci de généralité et d'établissement de lois, même si celles-ci ne portent que sur des questions de fréquence ou de

Extrait de la publication

distribution et d'extension des fluctuations (et même si, par prudence, on évite le terme de « lois »).

D'autre part, il va de soi que chacune de ces disciplines comporte des recherches sur des phénomènes se déroulant selon la dimension diachronique, autrement dit comportant une « histoire ». La linguistique étudie ainsi entre autres l'histoire des langues, la psychologie dite génétique, étudie le développement du comportement, etc. Cette dimension historique, dont l'importance est fondamentale en bien des cas, rapproche donc certains secteurs des sciences nomothétiques de celles que nous appellerons tout à l'heure les sciences historiques. Mais certaines différences opposent néanmoins ces recherches diachroniques propres aux disciplines nomothétiques et celles des sciences historiques, encore que naturellement on trouve tous les degrés intermédiaires. D'une part dans le cas des développements individuels (du langage, de l'intelligence, etc.) il s'agit de déroulements historiques qui se répètent à chaque génération et peuvent donc donner lieu à des contrôles expérimentaux et même à une variation des facteurs, de telle sorte que l'objectif principal demeure la recherche de lois, sous la forme de « lois du développement ». Quant aux déroulements historiques collectifs, comme le développement des langues, des structures économiques, etc., il y a toujours encore recherche de lois, soit qu'il s'agisse d'expliquer par son passé une structure générale donnée, ce qui nous ramène aux lois de développement, soit, au contraire, qu'il s'agisse d'expliquer des faits historiques antérieurs (par exemple le taux de l'intérêt sur un marché ancien) par des lois synchroniques vérifiables actuellement.

L'établissement ou la recherche de lois, propre aux

Extrait de la publication

sciences nomothétiques, va de pair avec un second caractère fondamental les distinguant des trois catégories *B*, *C*, *D* que nous examinerons ensuite : c'est l'utilisation des méthodes, soit d'expérimentation stricte, telle qu'on la définit par exemple en biologie (et son emploi s'impose aujourd'hui dans la plupart des recherches en psychologie scientifique), soit d'expérimentation au sens large de l'observation systématique avec vérifications statistiques, analyse des « variances », contrôle des relations d'implication (analyse des contre-exemples), etc. Nous reviendrons sur les difficultés méthodologiques propres aux sciences nomothétiques de l'homme (sections III et IV), mais faciles ou difficiles, les méthodes de vérification consistant à subordonner les schémas théoriques au contrôle des faits d'expérience constituent le caractère distinctif le plus général de ces disciplines par opposition aux suivantes.

Un troisième caractère fondamental va de pair avec les deux précédents ; c'est la tendance à ne faire porter les recherches que sur peu de variables à la fois. Bien entendu il n'est pas toujours possible d'isoler les facteurs comme en physique (et la remarque vaut dès la biologie), encore que certains procédés statistiques (analyse des variances) permettent en certains cas de juger des influences respectives de plusieurs variables simultanément en jeu. Mais, entre les sciences naturelles, dont les méthodes expérimentales permettent une dissociation précise des variables et les sciences historiques, sur le terrain desquelles les variables s'enchevêtrent de façon souvent inextricable, les sciences nomothétiques de l'homme disposent de stratégies intermédiaires dont l'idéal est nettement tourné vers celui des premières.

Extrait de la publication

idées

A 35260

volume triple

littérature

philosophie

sciences

sciences humaines

idées actuelles

arts

chroniques

jean piaget : épistémologie des sciences de l'homme

Les trois chapitres que contient ce volume — ordonnés autour de celui qui est consacré à la psychologie — forment un tout. Il s'agit en chacun d'eux d'une réflexion essentiellement épistémologique visant à caractériser cette sorte particulière de connaissance qui est commune aux différentes sciences de l'homme. Ils cherchent d'autre part à comprendre ces sciences en fonction d'une tendance que nous croyons générale, ou appelée à le devenir, et que nous appellerions le "Structuralisme génétique". Qu'il s'agisse de la situation des sciences de l'homme dans le système des sciences, des mécanismes communs se reflétant dans les recherches interdisciplinaires, ou même de la psychologie à elle seule, on retrouvera ces mêmes préoccupations. La psychologie n'est qu'un exemple parmi les autres possibles de ce qu'est le mode de connaissance commun à toutes les sciences dont il est question.

JEAN PIAGET

Extrait de la publication

photographisme h. cohen